

L'avertissement de Victor Gao : défaite US face à l'Iran, guerre avec la Chine = Armageddon

Le vice-président du Center for China and Globalization et ancien interprète de Deng Xiaoping, Victor Gao, a participé à l'émission avec un avertissement majeur adressé à Donald Trump, alors que le sommet États-Unis-Chine à Pékin met en lumière les immenses vents contraires géopolitiques qui frappent l'empire américain, de l'Iran et au-delà. SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #china

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un invité spécial et ami de l'émission, Victor Gao. Il est vice-président du Centre pour la Chine et la mondialisation. Il a aussi été interprète de Deng Xiaoping, et c'est un analyste extrêmement expérimenté, sur lequel je m'appuie souvent pour comprendre la perspective chinoise sur de nombreux sujets, alors que nous arrivons à la fin du sommet Trump-Xi. Professeur Gao, ravi de vous revoir.

#Victor Gao

C'est un vrai plaisir de vous rencontrer virtuellement, et aussi de pouvoir m'adresser directement à votre public.

#Danny

Oui, c'est un vrai plaisir de vous retrouver. La dernière fois qu'on s'est parlé, professeur Gao, vous aviez prédit que ce sommet aurait lieu. J'étais en Chine avec vous, on avait discuté à Pékin. Et vous aviez prévu que ce sommet se tiendrait à peu près à la période où il a effectivement eu lieu.

#Danny

Et maintenant, nous arrivons à la fin. Mais j'aimerais quand même vous poser une question. On a beaucoup parlé, aux États-Unis, de la situation en Iran, surtout de la guerre menée par les Américains contre l'Iran. Et, avant le sommet, puis même pendant, les grands médias occidentaux

ont beaucoup insisté sur la manière dont les États-Unis allaient confronter la Chine à propos de l'Iran. Trump a dit qu'il en avait parlé. Mais j'aimerais connaître votre point de vue là-dessus. Vous savez, Xi Jinping a déclaré dans son discours que les États-Unis et la Chine devaient traiter la question de Taïwan avec beaucoup de prudence, à moins que les deux parties n'entrent en conflit. Est-ce que la Chine a tiré des leçons de la guerre américaine contre l'Iran ? Et en quoi cela a-t-il pu influencer, si c'est le cas, le sommet qui vient d'avoir lieu entre Trump et Xi Jinping à Pékin ?

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, la visite d'État en cours du président Trump en Chine est un événement très important pour les relations entre la Chine et les États-Unis, mais aussi pour la paix et le développement dans le monde. Ensuite, la guerre lancée par les États-Unis et Israël contre l'Iran est une guerre d'agression. La Chine a condamné cette guerre dès le premier jour et a appelé à y mettre fin immédiatement. Elle a aussi joué un rôle d'intermédiaire en coulisses. Même le président Trump a reconnu le rôle positif de la Chine, avant que l'Iran n'accepte de venir à la table des négociations avec les États-Unis pour une trêve de deux semaines. Aujourd'hui, le président Trump est très clair : il veut que la Chine l'aide à convaincre l'Iran sur la manière de mettre fin à cette guerre.

Tout le monde sait que, depuis quarante-huit ans, les relations entre la Chine et l'Iran sont très étroites, très constructives. La Chine et l'Iran se traitent d'égal à égal, ils se reconnaissent comme des partenaires égaux. Le président Trump pense donc que la Chine dispose d'une grande influence sur l'Iran. Mais si le président Trump veut voir si la Chine peut utiliser cette influence pour manipuler l'Iran ou en tirer profit, eh bien, d'abord, la Chine ne fera jamais ça. Et ensuite, même si elle essayait, l'Iran n'accepterait pas. Je pense que la Chine agit correctement depuis l'arrivée de Trump à Pékin, en appelant les États-Unis à mettre fin à la guerre immédiatement. Les États-Unis, eux, veulent voir l'ouverture du détroit d'Ormuz.

La Chine ne veut pas voir le détroit d'Ormuz fermé. Mais tout le monde sait qu'avant le vingt-huit février, le détroit d'Ormuz était ouvert à la libre navigation. Et si aujourd'hui il est fermé, c'est à cause de la guerre lancée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. Donc, la meilleure façon de rouvrir le détroit d'Ormuz, c'est d'arrêter cette guerre, comme la Chine le demande aux États-Unis depuis le tout premier jour du conflit. J'espère donc qu'on sera sur la même longueur d'onde pour comprendre la véritable cause de tout ce chaos. Ce chaos a été créé par les États-Unis, avec Israël. Maintenant, savoir si tout cela a été orchestré par le Premier ministre Netanyahu, c'est une autre question.

Les historiens devront vraiment couper les cheveux en quatre pour comprendre ce qui s'est passé. Mais pour l'instant, si les États-Unis décident d'intensifier la guerre, de ramener l'Iran à l'âge de pierre, par exemple, il n'y aura plus de paix au Moyen-Orient. Et nous subirons tous les conséquences de la combinaison de trois crises à la fois : la crise énergétique, la crise économique, et la crise financière qui arrive. Je suis donc convaincu que le président chinois Xi Jinping, ainsi que le gouvernement chinois, ont appelé les États-Unis, lors de la visite d'État de Trump en Chine, à faire

ce qu'il faut : mettre fin à la guerre. Sortir de cette guerre avant qu'elle ne devienne un nouveau Vietnam, ou un nouvel Afghanistan.

#Danny

Oui. Et ma deuxième question, pour faire le lien avec ce qu'on vient de dire, concerne la question de Taïwan. Vous savez, l'ambassade de Chine aux États-Unis, avant l'arrivée de Trump à Pékin, avait publié quatre lignes rouges. La première, dans les discussions avec les États-Unis, portait justement sur Taïwan. Et Donald Trump, ainsi que l'administration américaine, la délégation américaine, ont été très prudents, voire réticents, à faire des déclarations fermes sur ce sujet précis. Et je me demande ce que vous pensez des propos de Xi Jinping sur le risque d'un affrontement, d'un conflit entre les deux parties si cette question n'est pas gérée correctement aujourd'hui. Et selon vous, est-ce que la Chine a tiré des leçons de la guerre en Iran qui pourraient lui donner une idée de la manière dont les États-Unis vont agir à partir de maintenant sur cette question en particulier ?

#Victor Gao

Tout d'abord, la situation de Taïwan est totalement différente de celle qui concerne l'Iran. L'Iran est un pays indépendant, souverain, avec une histoire qui remonte à environ six mille ans. C'est un membre fier des Nations unies. Taïwan, lui, est une province de la Chine. C'est une province séparatiste. Certains veulent obtenir ce qu'ils appellent l'indépendance ou le séparatisme de Taïwan, ce qui viole le principe d'une seule Chine. La Chine exerce sa souveraineté sur Taïwan. Et ce principe d'une seule Chine est reconnu, en général, par tous les pays du monde, y compris — et c'est assez remarquable — par les États-Unis, depuis mille neuf cent soixante et onze, mille neuf cent soixante-douze, et surtout depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, lorsque les relations entre la Chine et les États-Unis ont été normalisées.

La base de la normalisation des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis, c'est que les États-Unis reconnaissent et acceptent le principe d'une seule Chine. Cela signifie que Taïwan fait partie de la Chine, et que le gouvernement de la République populaire de Chine est le seul représentant légitime de l'ensemble de la nation chinoise. Donc, je ne pense pas que les États-Unis puissent faire semblant d'ignorer ce principe d'une seule Chine. C'est une politique contraignante. Si les États-Unis décident de s'en écarter, vous savez ce qui se passera ? Les relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis seront rompues, et les États-Unis seront coupés de la Chine. C'est la dure réalité.

Je ne pense pas que le président Trump, ni aucun de ses conseillers, veuille vraiment prendre le risque d'être complètement coupé de la Chine. Les États-Unis parlent depuis un moment de se « découpler » de la Chine, mais ils ne réalisent pas que le vrai découplage, ce sera le jour où les États-Unis reconnaîtront Taïwan comme un pays distinct, indépendant et souverain. Là, ce serait une rupture totale avec la République populaire de Chine, et aussi entre la Chine et les États-Unis. Donc oui, les risques sont bien réels. Si un président américain veut jouer avec le feu — et je ne pense

pas que Donald Trump veuille jouer avec le feu — il provoquerait une rupture complète des relations entre la République populaire de Chine et les États-Unis d'Amérique. Et là, qu'est-ce que ça voudrait dire ?

Cela voudrait dire que les relations entre la Chine et les États-Unis reviendraient à zéro, ou même à avant zéro. Pourquoi ? Parce qu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf, la Chine et les États-Unis ne se reconnaissaient pas mutuellement. Ils se traitaient plutôt comme des adversaires, dans un climat de méfiance et d'hostilité. Il a fallu le courage, la sagesse et la vision de l'ancien président Nixon pour envoyer le docteur Henry Kissinger en mission top secrète en Chine, afin de demander à la Chine d'explorer des moyens de sortir de cette impasse. Cette initiative a fini par conduire à la normalisation des relations. Permettez-moi aussi de souligner un point. Depuis la visite secrète du docteur Henry Kissinger en Chine, la Chine a posé trois conditions préalables à la normalisation des relations entre la Chine et les États-Unis. Et pendant de nombreuses années, les États-Unis ont cherché à s'éloigner de l'obligation de respecter ces trois conditions.

La première condition préalable, c'était que les États-Unis mettent fin à leur reconnaissance diplomatique de la République de Chine, c'est-à-dire l'entité basée à Taïwan. La deuxième, c'était le retrait des troupes américaines stationnées à Taïwan. Et la troisième, c'était que les États-Unis mettent fin, ou annulent, leur traité de défense avec la République de Chine, qui, à l'époque, faisait partie du droit interne américain. Alors, le président Nixon n'a pas eu le temps de le faire, à cause du scandale du Watergate. Le président Ford non plus, parce qu'il n'a pas eu un mandat complet, par exemple. Il a donc fallu attendre l'arrivée du président Carter, qui a su mobiliser toute la volonté politique et les ressources nécessaires pour accomplir ce qui semblait impossible : normaliser réellement les relations entre la Chine et les États-Unis, en remplissant les trois conditions posées par la Chine.

Alors, la question que je veux poser à toute personne aux États-Unis, ou à tout responsable du gouvernement américain, c'est la suivante : est-ce que vous voulez vraiment revenir à la case départ ? Est-ce que vous voulez vraiment voir la Chine et les États-Unis redevenir étrangers l'un à l'autre, ne plus se reconnaître mutuellement ? La Chine, en mille neuf cent soixante-et-onze, soixante-douze ou soixante-dix-neuf, n'était qu'une ombre de ce qu'elle est aujourd'hui. Est-ce que vous voulez vraiment l'isoler complètement ? Et vous voulez faire cela au nom de l'indépendance de Taïwan, en soutenant les séparatistes ? À mon avis, les États-Unis ont eux-mêmes connu une division à cause du séparatisme de la Confédération, n'est-ce pas ? Il a fallu que le président Lincoln fasse preuve de tout le courage, de toute la sagesse et de toute l'ingéniosité dont il disposait pour mener la guerre, vaincre la Confédération et ramener les États du Sud dans le giron de l'Union.

Depuis ce moment-là, les États-Unis sont une nation sous Dieu, indivisible. Alors, pourquoi voulez-vous classer le président Lincoln parmi les plus grands présidents américains ? Chaque Américain devrait être reconnaissant pour la réunification après la guerre de Sécession. Et pourquoi un Américain voudrait-il s'opposer à la réunification de la Chine ? Franchement, parlons un peu de bon sens et de rationalité. Les États-Unis n'ont rien à gagner s'ils cherchent à bloquer la réunification de

la Chine. Et Taïwan ne sera jamais autorisée à devenir un pays séparé, détaché de la Chine. C'est la grande tendance du monde. Et je ne pense pas que le président Trump soit assez sage pour ne pas voir la réalité sur le terrain.

Avant de quitter Washington pour sa visite en Chine, en réponse à notre question, le président Trump a dit : « Où est Taïwan ? » Taïwan se trouve à près de dix mille miles du continent américain, alors qu'elle est probablement à moins de quatre-vingts miles de la Chine continentale. C'est la réalité. J'espère donc que personne ne vit dans un univers parallèle. Nous devons défendre l'unité des États-Unis, issue de la guerre de Sécession, tout comme nous, en Chine, voulons défendre le principe d'une seule Chine. Il n'existe qu'une seule Chine, et Taïwan fait partie de la Chine. Personne ne peut changer cela. Aucun président des États-Unis, aucun pouvoir politique au monde, aucune puissance militaire au monde ne peut espérer arracher Taïwan à la souveraineté de la Chine.

#Danny

Quand vous avez dit tout à l'heure, professeur Gao, que les États-Unis ne devraient pas vouloir se découpler de la Chine, parce que c'est justement ce qu'un conflit autour de Taïwan provoquerait, ça m'a fait penser à quelque chose que vous aviez dit auparavant : qu'une guerre entre les États-Unis et la Chine serait, pour le monde, une sorte d'Armageddon. Et cette idée que les États-Unis pourraient être complètement coupés de la Chine, c'est un angle qu'on entend assez peu. Parce que, malgré le fait que Trump ait emmené pratiquement toute la classe des affaires américaine, les grands magnats de l'économie, en Chine pour y conclure des accords, on entend souvent le discours inverse : que les États-Unis devraient chercher, ou même poursuivre, une relation plus distante avec la Chine.

Et en fait, beaucoup de politiques encore en vigueur renforcent cette situation. Je me demande si vous pensez que cela pourrait changer après cette visite, et ce que vous imaginez comme conséquences d'une éventuelle rupture ou d'un affaiblissement des relations entre la Chine et les États-Unis. On dit souvent que ce serait la Chine qui en souffrirait le plus, mais ici, on a l'impression que vous dites que les États-Unis ont aussi beaucoup à perdre s'ils continuent sur une voie d'agressivité envers la Chine.

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, beaucoup de gens aux États-Unis parlent depuis des années de ce scénario selon lequel la Chine et les États-Unis seraient « voués à la guerre ». Il y a même un professeur très connu de Harvard qui a écrit un livre intitulé **Destined for War**, dans lequel il développe une théorie appelée le « piège de Thucydide », suggérant que les États-Unis et la Chine seraient condamnés à s'affronter. Mais c'est une erreur, et je veux le dire clairement à tout le monde aux États-Unis. Ce professeur, le très respecté Graham Allison, a étudié des cas importants de guerres, mais toutes les guerres qu'il a analysées étaient des guerres conventionnelles. Et il a voulu appliquer, ou du moins laisser entendre, que la théorie qu'il en a tirée pouvait s'appliquer à la Chine et aux États-Unis, qui sont pourtant deux grandes puissances nucléaires.

Non, c'est une erreur de raisonnement. J'ai élaboré ma propre théorie, que j'appelle « l'inévitabilité de la paix entre la Chine et les États-Unis ». Oui, vous avez raison. J'ai bien dit qu'il ne devrait pas y avoir de guerre entre la Chine et les États-Unis, parce que si une guerre conventionnelle éclate, elle pourrait rapidement s'aggraver, échapper à tout contrôle et se transformer en guerre nucléaire. Et si une guerre nucléaire se produit, si une seule ogive nucléaire est lancée par l'un des deux pays contre l'autre, cela pourrait entraîner, sinon des centaines, alors des milliers de bombes nucléaires. Et à la fin, ce serait l'Armageddon, non seulement pour la Chine, non seulement pour les États-Unis, mais pour l'humanité tout entière. Personne ne devrait se réjouir à l'idée d'une guerre entre la Chine et les États-Unis.

Le renforcement militaire de la Chine n'a qu'un seul objectif : amener les Américains à aimer la paix, plutôt qu'à pousser à la guerre. C'est pour ça que je parle toujours de l'inévitabilité de la paix. Et je suis convaincu que les États-Unis finiront, eux aussi, par en arriver à la même conclusion que moi : une guerre avec la Chine n'en vaut pas la peine. Une guerre avec la Chine serait une perte totale de temps, de ressources, de sang et de vies, aussi bien du côté américain que du côté chinois. Nous devons tous unir nos efforts pour promouvoir la paix entre la Chine et les États-Unis. Maintenant, s'il y a des gens aux États-Unis qui pensent pouvoir utiliser les séparatistes taiwanais comme intermédiaires pour semer le trouble entre la Chine et Taïwan, de part et d'autre du détroit de Taïwan, je crois qu'ils se bercent encore d'illusions.

Pourquoi ? Parce que si la Chine voulait vraiment utiliser la force militaire pour parvenir à la réunification, elle pourrait le faire dès ce soir, et personne ne pourrait l'en empêcher. Et peu importe le nombre de victimes ou l'ampleur des destructions, par exemple, cet objectif serait atteint. Alors, il faut poser la bonne question : pourquoi, depuis des décennies, la Chine n'a-t-elle jamais voulu recourir à la force pour réaliser l'unification ? Pourquoi ? Parce que la Chine est convaincue qu'aucune puissance politique ou militaire au monde ne peut lui arracher Taïwan. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est qu'aucun séparatiste à Taïwan n'osera jamais déclarer qu'il ne fait pas partie de la Chine. Pourtant, les séparatistes continuent de dire : « Nous ne sommes pas Chinois, nous sommes Taïwanais. »

C'est complètement illogique. Parce qu'une personne en Californie peut dire : « Je suis Californien, mais je ne suis pas Américain. » Non, là, il n'est pas dans son bon sens, je dirais. La bonne réponse, il n'y en a qu'une : je suis Californien, et je suis Américain. Donc, par la même logique, je suis Taïwanais, et en plus de ça, je suis Chinois. Les séparatistes à Taïwan peuvent parler d'illogisme, de folie, si vous voulez, mais la logique existe dans cet univers, et elle continuera d'exister, peu importe à quel point ils se déforment. La Chine est donc confiante : Taïwan fait partie de la Chine, et les habitants de Taïwan sont ethniquement chinois. Ils ne peuvent pas renier leur propre origine, et aucune puissance politique ou militaire au monde ne peut arracher Taïwan à la Chine.

Alors, compte tenu de toutes ces convictions, pourquoi la Chine devrait-elle s'inquiéter ? Pourquoi devrait-elle se précipiter pour tirer des conclusions, par exemple ? Nous avons largement le temps

de travailler avec les États-Unis, ou avec n'importe quel autre pays, et de dialoguer avec les vingt-trois millions d'habitants de Taïwan sur la réalité des relations à travers le détroit de Taïwan. Je suis très heureux que le président Trump, avant de quitter Washington pour sa visite d'État en Chine, ait proposé de discuter de la question de Taïwan avec la Chine. C'était vraiment rare, parce que d'habitude, dans ce genre de rencontres importantes, c'est toujours la Chine qui soulève le sujet de Taïwan.

Mais je comprends que les Américains ont proposé de parler de Taïwan. Je ne sais pas exactement de quoi le président Trump voulait discuter : s'il s'agissait de réaffirmer l'engagement américain envers la politique d'une seule Chine, ou s'il voulait conclure un accord à propos de Taïwan. Je n'ai toujours aucun détail à ce sujet. Cela dit, le président Trump, à plusieurs reprises, a insisté sur l'importance considérable de la Chine en tant que pays, par rapport à l'importance presque négligeable de Taïwan. Il a comparé Taïwan à la pointe d'un crayon, et la Chine à une immense masse continentale. On peut être d'accord ou non avec cette comparaison, mais je pense qu'il n'a pas tout à fait tort.

Je ne pense pas que ce soit dans l'intérêt fondamental du peuple américain que les États-Unis tournent le dos à la Chine. C'est aujourd'hui la plus grande économie du monde si l'on se base sur la parité de pouvoir d'achat, le plus grand système politique, avec plus de cent millions de membres au Parti communiste chinois, et sans doute le pays le plus efficace et le plus uni au monde, avec les plus grandes capacités de production industrielle. La Chine fabrique désormais des biens dont la valeur dépasse celle de l'ensemble des secteurs manufacturiers des États-Unis, de l'Union européenne et du Japon réunis. Voilà la réalité. Alors, est-ce que vous voulez vraiment vous heurter à la Chine, créer une confrontation directe, et replacer la Chine face aux États-Unis comme avant l'attaque japonaise sur Pearl Harbor ? Non, ce ne serait pas une bénédiction pour les États-Unis.

Je pense que la paix entre la Chine et les États-Unis est de loin la meilleure voie. Et la coopération entre la Chine et les États-Unis, c'est aussi la meilleure approche. Dans ce cadre général, Taïwan reste toujours un élément essentiel. C'est un grand centre de production de semi-conducteurs, et cela doit être pleinement reconnu. Mais rien ne justifie que les États-Unis bloquent la réunification de la Chine, ou qu'ils utilisent, par exemple, la capacité de production de semi-conducteurs à Taïwan comme prétexte pour empêcher la Chine d'atteindre son objectif ultime de réunification. La Chine doit être réunifiée, tout comme le président Lincoln avait déclaré que les États-Unis devaient l'être. La Confédération devait être vaincue, et les habitants des États du Sud devaient être ramenés dans l'Union. Et cette Union devait rester indivisible, une fois la Confédération vaincue.

#Danny

Professeur Gao, vous avez énuméré un grand nombre de raisons pour lesquelles la Chine joue un rôle absolument crucial, non seulement pour les États-Unis et pour la relation entre les deux pays, mais aussi pour le monde entier. Je ne sais pas si vous avez vu les commentaires dans les médias occidentaux, surtout aux États-Unis, à propos de ce sommet. Beaucoup disent que la Chine en est

sortie avantageée à cause de la guerre en Iran, et qu'il semble y avoir une reconnaissance du fait que, d'une certaine manière, les États-Unis se sont tournés vers la Chine pour conclure des accords. Mais en venant chercher des accords avec la Chine, en lui demandant en quelque sorte de l'aide — par exemple sur la question iranienne — cela montre peut-être la montée en puissance de la Chine sur la scène mondiale, et peut-être aussi les difficultés des États-Unis. Mais ce qui m'intéresse, c'est de savoir, selon vous, ce qui a réellement été accompli lors de ce sommet, et pourquoi ce qui a été accompli est important, s'il y a eu quelque chose d'important.

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, je pense qu'il n'est ni réaliste ni pragmatique de dire que la Chine tire profit de cette guerre lancée par les États-Unis contre l'Iran. La Chine veut être du bon côté de l'histoire. Et elle veut l'être non seulement pour aujourd'hui ou pour cette année, mais pour les cent prochaines années, voire pour le millier d'années à venir, et peut-être même au-delà. Pourquoi ? Parce qu'en Chine, nous avons toujours cette tradition de regarder vers l'avenir, de penser à la façon dont les générations futures jugeront si ce que nous faisons aujourd'hui est juste ou non.

Dans cette guerre lancée par les États-Unis contre l'Iran, c'est l'Iran qui est envahi, et les États-Unis qui sont l'envahisseur, l'agresseur. C'est pourquoi, quand la Chine appelle à mettre fin à cette guerre le plus vite possible, c'est son engagement à se placer du bon côté de l'Histoire. Parce que nous devons non seulement faire ce qui est juste aujourd'hui, mais aussi penser aux générations futures. Elles devront pouvoir dire : oui, la Chine a fait ce qu'il fallait. La Chine a appelé les États-Unis et Israël à arrêter la guerre. Et même si Israël refuse d'y mettre fin, la Chine continuera d'exhorter les États-Unis à arrêter la guerre avant qu'il ne soit trop tard.

La Chine y gagne quand la paix règne, et elle y perd si une guerre éclate. Même si ce n'est pas entre la Chine et un autre pays, si un conflit éclate entre deux autres nations, la Chine y perd aussi. D'un point de vue philosophique, la Chine ne gagne rien quand une guerre éclate, où que ce soit dans le monde. De l'autre côté, le président Trump veut être le premier vendeur des États-Unis. Il est venu avec environ dix-sept grandes entreprises, qui représentent sans doute plus de la moitié de l'économie américaine, et plus de la moitié du marché boursier américain, par exemple. Je pense qu'il faut reconnaître au président Trump son enthousiasme à promouvoir les produits américains en Chine. Maintenant, permettez-moi de mentionner un point.

La Chine représente la plus grande demande, le plus vaste marché pour les produits américains, de toutes sortes. J'ai même proposé que la Chine et les États-Unis s'engagent vraiment à porter leurs échanges bilatéraux à mille milliards de dollars. Le commerce de biens entre la Chine et les États-Unis devrait être augmenté, pas réduit. Et pour le volume supplémentaire à ajouter à ces échanges, c'est aux États-Unis de chercher, sur leur propre territoire, des produits, des marchandises, tout ce qu'ils peuvent trouver à vendre à la Chine, afin que le commerce de biens entre les deux pays

devienne plus équilibré. La Chine n'a aucune intention de créer un déséquilibre dans les échanges sino-américains. Ce serait donc un objectif plus constructif pour la Chine et les États-Unis, sur lequel ils devraient travailler ensemble.

Et personne ne devrait être surpris que, en Chine, la demande pour les produits américains soit forte. Nous sommes dans une position confortable : nous avons les moyens de payer, et notre marché reste solide, avec encore du potentiel pour croître. Mais pour y parvenir, pour vendre davantage à la Chine, les États-Unis doivent faire une chose simple : ne pas transformer le commerce en arme. Ne pas utiliser les droits de douane comme une arme. Ne pas traiter la Chine comme un ennemi ou un adversaire. Il faut la traiter comme un partenaire à égalité, sur un terrain équitable. Et pendant que les Américains cherchent à augmenter leurs exportations vers la Chine, les États-Unis ne devraient pas bloquer les exportations chinoises vers leur propre marché. Nous devons travailler ensemble pour que les peuples chinois et américain profitent tous deux d'un commerce sino-américain plus large, plus ouvert et plus dynamique. J'ai toujours cru à une situation gagnant-gagnant, à la fois pour la Chine et pour les États-Unis.

Et j'espère vraiment qu'un jour, la Chine et les États-Unis se prendront dans les bras, se tiendront la main, et avanceront ensemble dans la même direction, pour faire en sorte que la Chine et les États-Unis en tirent profit, et que le reste du monde s'élève aussi avec cette vague montante. Ce serait un monde meilleur. Et ceux qui s'opposent à ma prédiction, à mon espoir, ne travaillent sans doute pas pour le bien fondamental du peuple américain. Ma conviction est simple : si vous voulez nuire à la Chine aujourd'hui, vous nuirez aux intérêts fondamentaux du peuple américain. Parce qu'entre la Chine et les États-Unis, ce que nous avons accompli au cours des quarante-huit dernières années a apporté d'immenses bénéfices aux Américains.

Permettez-moi de poser une question. Quelle famille, aux États-Unis, n'a pas de jouets fabriqués en Chine ? Et est-ce que ces jouets ont rendu vos enfants plus heureux en grandissant ? Quelle famille américaine n'a jamais salué le drapeau américain ? Et pourtant, beaucoup de ces drapeaux sont fabriqués en Chine. Quand on salue un drapeau national américain fabriqué en Chine, est-ce que cela vous rend plus patriote ou moins patriote ? Moi, je pense que les Américains deviennent plus patriotes en saluant leur drapeau national, et qu'ils se moquent bien de savoir si ce drapeau vient du Wisconsin ou de Yiwu, en Chine. Ce qui compte, c'est le geste de saluer le drapeau, pas l'endroit où il a été fabriqué.

Permettez-moi de poser une autre question. Est-ce que les Américains ont des Bibles chez eux ? Et savez-vous que beaucoup des Bibles vendues et en circulation aux États-Unis sont fabriquées et imprimées en Chine ? Ma question est simple. Cher Américain, êtes-vous devenu plus religieux ? Votre engagement envers votre Dieu s'est-il renforcé quand vous lisez la Bible chez vous ? Et est-ce que cela vous importe vraiment que la Bible soit fabriquée et imprimée en Chine ou non ? Moi, je ne pense pas qu'une personne soit un bon chrétien ou un bon catholique si elle dit : "Si je lis une Bible imprimée en Chine, je deviens moins chrétien, moins proche de Dieu." Non, ce n'est pas une conclusion logique.

J'espère qu'on va réussir à dénoncer les discours néfastes de ces gens, aux États-Unis, qui ont des esprits malveillants et qui veulent, vous savez, couper les liens entre la Chine et les États-Unis. Moi, je veux voir de plus en plus d'Américains reconnaître, comme moi, qu'ils ont bénéficié de leur coopération avec la Chine. Les jouets qu'ils ont chez eux, les bibles qu'ils lisent, le drapeau national qu'ils saluent... beaucoup de ces choses sont fabriquées en Chine, par mes compatriotes. Nous utilisons les meilleurs tissus, les meilleurs matériaux, les meilleurs savoir-faire. Nous passons des heures et des heures à produire les meilleurs articles, au prix le plus bas, pour rendre le peuple américain plus heureux. Alors pourquoi, tout à coup, serions-nous devenus une malédiction ? Pourquoi serions-nous devenus l'ennemi des États-Unis ?

Nous méritons d'être pleinement reconnus comme des partenaires des États-Unis. Et j'espère que le président Trump fait ce qu'il faut pour encourager les grandes entreprises à venir en Chine, à étudier la taille du marché chinois, à y vendre davantage de produits américains. Et, espérons-le, sur la base d'une condition claire : que l'Amérique rende aussi le jeu plus équitable, pour permettre à de plus en plus de produits chinois d'être vendus aux États-Unis. Surtout, permettez-moi de dire à votre public américain que les voitures électriques fabriquées en Chine, les véhicules électriques ou durables, sont les meilleurs au monde. Et le peuple américain mérite de pouvoir utiliser les meilleures voitures électriques produites en Chine, pour en profiter pleinement.

#Danny

C'est un excellent point, parce que je suis allé plusieurs fois en Chine, et non seulement les véhicules électriques, en termes de qualité, sont parmi les meilleurs au monde, mais en plus, ils ne sont pas chers. Ils coûtent même moins cher que ceux qu'on trouve actuellement sur le marché américain. Donc, si le marché chinois était accessible, ça rendrait les voitures électriques beaucoup plus abordables pour les Américains. Mais pour l'instant, il y a ces énormes droits de douane, et bien sûr, toutes ces soi-disant considérations de sécurité nationale que les États-Unis invoquent sans cesse pour dresser des barrières. Mais, professeur Guy, je voulais vous lire ce que la Maison-Blanche a déclaré à propos des résultats du sommet entre Trump et Xi.

Je vais simplement le lire, puis j'aimerais avoir votre réaction. Voici ce qu'ils ont dit, c'est une déclaration très brève : Le président Trump a eu une bonne rencontre avec le président Xi de Chine. Les deux parties ont discuté des moyens de renforcer la coopération économique entre nos deux pays, notamment en élargissant l'accès au marché chinois pour les entreprises américaines et en augmentant les investissements chinois dans nos industries. Des dirigeants de plusieurs grandes entreprises américaines ont participé à une partie de la réunion. Les deux présidents ont également souligné la nécessité de poursuivre les progrès réalisés pour mettre fin à l'entrée de précurseurs de fentanyl aux États-Unis, ainsi que d'accroître les achats chinois de produits agricoles américains.

Les deux parties sont tombées d'accord sur le fait que le détroit d'Ormuz doit rester ouvert pour garantir la libre circulation de l'énergie. Le président Xi a aussi clairement exprimé l'opposition de la

Chine à toute militarisation du détroit, ou à toute tentative d'imposer un péage pour son utilisation. Il a également manifesté son intérêt pour l'achat de davantage de pétrole américain, afin de réduire à l'avenir la dépendance de la Chine vis-à-vis du détroit. Les deux pays ont convenu que l'Iran ne doit jamais posséder d'arme nucléaire. Quelle est votre réaction à cette déclaration ? Et peut-être, si vous avez plus d'informations sur la position de la Chine, parce qu'il me semble qu'un compte rendu officiel chinois n'a pas encore été publié, mais qu'en pensez-vous ?

#Danny

Je ne sais pas si on vous a perdu, professeur Gao. Vous m'entendez ? Oui, je vous entends.

#Victor Gao

Vous me voyez ? Vous m'entendez ?

#Danny

Ton image est restée figée un moment, mais je t'entends. Tu m'entends, toi ?

#Victor Gao

Oui, je vous entends. Est-ce que vous m'entendez, et est-ce que vous me voyez maintenant ?

#Danny

Je vous entends, mais vous êtes... Oui, vous devriez continuer. Vous avez entendu ma question ?

#Victor Gao

Oui, j'ai bien entendu votre question. Laissez-moi y répondre. Je pense que c'est la version américaine de ce qui a été discuté. La version chinoise, quand elle sortira, pourrait être sensiblement, voire profondément différente de la version américaine. Et c'est compréhensible, parce que chaque partie met l'accent sur ce qui compte le plus pour elle. Pour ma part, je ne suis pas d'accord avec certaines des évaluations ou des analyses contenues dans cette déclaration du gouvernement américain, ou évoquées avec les États-Unis. Mais, d'un autre côté, je pense qu'il est tout à fait vrai que la Chine et les États-Unis doivent discuter de la manière de normaliser leurs relations, et de la façon de réduire, voire d'éliminer, toute animosité ou hostilité dans leurs rapports. Et parler du commerce, c'est sans doute le sujet le plus constructif, parce qu'il touche directement la vie du peuple chinois, tout comme celle du peuple américain.

Je propose depuis un certain temps des droits de douane réciproques à zéro entre la Chine et les États-Unis. Comment ça fonctionnerait ? Les États-Unis ont un déficit commercial sur les biens, tandis que la Chine a un excédent commercial sur les biens avec les États-Unis. On peut donc

prendre les exportations américaines vers la Chine comme base. Toutes les exportations américaines vers la Chine entreraient sans droits de douane, ce qui donnerait aux Américains un vrai intérêt à trouver des produits à vendre à la Chine. Zéro tarif, ça simplifie tout. Ensuite, un montant équivalent de marchandises venant de Chine devrait aussi entrer aux États-Unis sans droits de douane. Du côté chinois, il y a un excédent au-delà de ce montant de base. Pour cette partie supplémentaire, elle pourrait être soumise à des droits de douane discrétionnaires imposés par les États-Unis.

Mais cette structure, que j'appelle le tarif zéro réciproque, va vraiment ouvrir le marché chinois à l'entrée sans droits de douane des produits américains. Ce sera une véritable bénédiction pour les producteurs américains. Et, ironiquement, cela aidera en fait l'Amérique à vraiment atteindre le but de « rendre sa grandeur à l'Amérique ». Alors, si des Américains veulent se joindre à moi pour promouvoir ce système de tarif zéro réciproque entre la Chine et les États-Unis, je serai très heureux de travailler avec vous. L'objectif, c'est de mettre en place une nouvelle structure commerciale qui soit d'abord simple, ensuite efficace, et surtout qui favorise davantage le commerce plutôt que de le freiner. Et puis, cela encouragera les exportateurs américains à trouver plus de produits à vendre en Chine, pour créer davantage d'emplois aux États-Unis.

Il y a encore beaucoup d'autres domaines sur lesquels la Chine et les États-Unis peuvent réfléchir et avancer ensemble. Et je crois que si nous faisons preuve de suffisamment de sagesse, d'ingéniosité, de vision et de courage, entre la Chine et les États-Unis, il n'y aura aucun obstacle que nous ne puissions surmonter. Et il n'y aura pas d'avenir plus prometteur que celui que nous pouvons construire pour la prospérité de nos deux pays. C'est cela, la meilleure version des relations entre la Chine et les États-Unis. Je tiens à remercier le président Trump d'avoir fait ce long voyage en Chine pour une visite d'État. Et j'espère sincèrement que la Chine et les États-Unis sauront tirer profit de cette rencontre rapprochée et faire de cette visite d'État un moment fort pour renouveler notre engagement en faveur de relations meilleures entre nos deux nations.

Je rêve d'un jour où le peuple américain et le peuple chinois se regarderont dans les yeux et se diront : tu n'es pas mon ennemi. Tu n'es pas mon démon. Tu me ressembles beaucoup. Ton rêve chinois ressemble beaucoup à notre rêve américain. Nous pouvons nous entendre, et nous pouvons vraiment créer plus de richesse, à la fois pour le peuple chinois et pour le peuple américain. Je suis assez sûr que ce jour viendra. Peut-être qu'il n'est pas très loin, juste au coin de la rue. Et ce jour-là, cela rendra vraiment l'Amérique à nouveau grande, et cela rendra aussi la Chine à nouveau grande.

#Danny

Oui. Et professeur Gao, avant de conclure, je sais que vous avez un rendez-vous dans quelques minutes, donc j'aimerais simplement avoir votre dernière réaction à tout ça. Vous savez, on a beaucoup parlé, en dehors de cette réunion, des implications mondiales de ce sommet. Et l'un des grands appels lancés par plusieurs proches de Donald Trump, y compris quelqu'un comme Lindsey Graham, c'est que les États-Unis fassent pression sur la Chine pour qu'elle rouvre le détroit d'Ormuz. Une grande partie de la stratégie américaine consiste aussi à pousser la Chine à acheter davantage

de pétrole américain, ce que Trump, dans le communiqué de la Maison-Blanche, a laissé entendre comme étant en bonne voie. Qu'est-ce que vous pensez de cet appel ?

Vous savez, Lindsey Graham a traité les alliés de la Chine de minables — l'Iran et la Russie. Ce genre de mentalité, cette façon d'aborder les choses, qu'on retrouve peut-être plus largement dans la classe politique américaine, semble aller à l'encontre même de l'objectif de cette rencontre. Est-ce que vous voyez des obstacles ou des problèmes possibles sur la route, alors que les États-Unis et la Chine essaient, comme l'a dit le ministère chinois des Affaires étrangères, de construire une forme de stabilité stratégique constructive ? Pensez-vous que les États-Unis en ont la capacité aujourd'hui, ou qu'il faudra encore du travail dans les années à venir ?

#Victor Gao

Si je dois conclure, deux points très brefs. D'abord, à propos du sénateur Graham. Avec tout le respect que je lui dois, si vous écoutez tout ce qu'il dit, les États-Unis finiront en faillite. Parce que je ne pense pas que le sénateur Graham se soucie vraiment des intérêts fondamentaux du peuple américain. Il sert sans doute davantage certains intérêts établis, qui sont nombreux, plutôt que les véritables intérêts du peuple américain. Écoutez bien ce qu'il dit, et surtout ce qu'il conseille au président Trump de faire.

Ce que je veux dire, au fond, c'est qu'il ne sert pas les intérêts fondamentaux du peuple américain. Pourquoi je dis ça ? Parce que je crois sincèrement que le peuple chinois et le peuple américain ne sont pas des ennemis. On devrait dialoguer, on devrait s'entendre. Et toute personne, surtout quelqu'un occupant une haute fonction, qui parle de découpler la Chine, de lui mettre une pression maximale... eh bien, il ne sait tout simplement pas de quoi il parle. Est-ce qu'il veut être le général MacArthur numéro deux ? Le général MacArthur, lui, voulait exercer une pression maximale sur la Chine.

#Danny

Et qu'est-il arrivé au général MacArthur ?

#Victor Gao

Il a été renvoyé par le président Truman, et il est devenu un échec total, perdant toute la gloire militaire qu'il avait accumulée au fil des décennies. J'espère que le sénateur Graham ira visiter le cimetière et la tombe du général MacArthur. Cela l'aidera à mieux comprendre ce dont la Chine parle. La Chine, c'est une grande tendance, une réalité dans ce monde, avec laquelle les États-Unis doivent s'engager pleinement, sur un pied d'égalité. Si le sénateur Graham veut malmener la Chine, il décevra les attentes du peuple américain. Il servira très mal, et il trahira ceux qui l'ont élu. Alors, sénateur Graham, servez les intérêts fondamentaux du peuple américain, plutôt que les intérêts particuliers qui pourraient vous pousser sur le devant de la scène. Voilà le premier point.

Deuxièmement, pour la Chine et les États-Unis, je crois vraiment en l'inévitabilité de la paix. J'appelle toujours à la paix entre la Chine et les États-Unis, et je m'opposerai à toute force, des deux côtés, qui chercherait à attiser la guerre entre nos deux grandes nations. Une guerre entre la Chine et les États-Unis serait une catastrophe totale, aussi bien pour le peuple chinois que pour le peuple américain. L'objectif de la Chine est clair : défendre la paix pour la Chine, empêcher les États-Unis de provoquer une guerre, et faire en sorte que les peuples chinois et américain puissent vivre, pour toujours, en harmonie l'un avec l'autre, au lieu d'être entraînés dans l'abîme de la guerre, de la confrontation, des désastres, voire de l'Armageddon. Merci beaucoup.

#Danny

Oui. Professeur Gao, restons en contact. Restons connectés. C'était une excellente émission avec vous aujourd'hui. Prenez soin de vous. Passez une bonne soirée. Je sais qu'il va bientôt être matin à Pékin. Merci beaucoup.

#Victor Gao

Merci beaucoup. Tous mes vœux à vous, ainsi qu'à votre public à travers le monde. Merci.

#Danny

Merci. Très bien. Professeur Gao, merci beaucoup. Au revoir. C'était une excellente émission, tout le monde. Et je vais rester encore un petit moment, peut-être une quinzaine de minutes, parce que j'aimerais partager mes impressions sur ce qui vient de se passer. Ensuite, on terminera le programme avec quelques annonces. Alors, oui, Donald Trump... qu'en est-il ? Il va bientôt être vendredi matin en Chine, et il s'apprête à quitter le pays dans la journée de vendredi. Je crois qu'il doit visiter le Temple du Ciel, puis il repartira ensuite vers les États-Unis. Alors, qu'est-ce qui s'est passé pendant cette rencontre ? Eh bien, à mon avis, pas grand-chose. Pas grand-chose du tout. C'était une visite diplomatique tout à fait classique.

La Chine a traité Donald Trump comme elle traite presque tous les autres dirigeants qu'elle autorise à venir en visite officielle. Parce qu'il faut rappeler qu'il existe encore quelques pays qui reconnaissent la Chine — la République de Chine, c'est-à-dire le gouvernement de Taïwan, représenté par la ROC, comme le gouvernement légitime de la Chine. Et ces pays-là, eux, n'ont pas de visites diplomatiques. Ce sont de très petits États, comme les îles Marshall, ce genre de pays. Mais pour ceux qui ont des relations diplomatiques, la Chine a suivi le protocole habituel. C'était une visite diplomatique classique, simplement avec des enjeux beaucoup plus élevés, puisqu'il s'agissait des États-Unis et de la Chine. La Chine est la deuxième économie mondiale en termes de PIB, les États-Unis la première. En parité de pouvoir d'achat, la Chine passe même devant. Donc, deux grandes puissances, sans doute les plus importantes pour l'avenir du monde et pour la trajectoire du développement mondial, se sont rencontrées. Et certains ont eu du mal à l'accepter.

Je voudrais justement revenir sur ce point. Beaucoup pensent que la Chine n'aurait pas dû accueillir les États-Unis sur son sol, surtout après tout ce qui s'est passé concernant l'Iran et, plus largement, au Moyen-Orient, avec la guerre d'agression menée par les États-Unis contre l'Iran depuis le sept octobre deux mille vingt-trois. À mon sens, ce que cette rencontre a vraiment montré, c'est une réaffirmation de la position et du statut de la Chine dans le monde. Donc, même si certains estiment que la Chine n'aurait pas dû agir ainsi, du point de vue chinois — ou du moins, tel que je le comprends —, Pékin considère que tout dialogue avec les États-Unis, mené sur une base d'égalité, dans le respect des lignes rouges, et qui permet de réduire les tensions entre les deux pays, est bénéfique. Bénéfique pour la Chine, mais aussi pour le monde.

Et ça, c'est un fait objectif. Si les États-Unis estiment ne pas avoir la capacité ni les moyens de cibler la Chine de la même façon, ne serait-ce qu'un instant — et d'ailleurs, c'est exactement le moment où nous en sommes, je vais vous expliquer pourquoi — alors c'est une chose positive. Et la Chine devrait en tirer toutes sortes d'avantages, voire accepter de faire, entre guillemets, des concessions aux États-Unis dans ce contexte. Mais parler de concessions, c'est une erreur de perspective. La Chine profite de toute relation commerciale qui s'élargit avec les États-Unis, dans un sens comme dans l'autre — importations, exportations, peu importe — et des investissements dans les deux directions. Donc, au final, cette visite a été une visite à très faible pression pour la Chine.

La Chine et les États-Unis avaient reporté cette visite plus tôt au printemps, à cause de l'agressivité américaine et de la guerre agressive et génocidaire menée contre l'Iran. Et maintenant que les États-Unis — soyons honnêtes sur la situation de cette guerre — maintenant qu'ils se retrouvent effectivement en position de défaite face à l'Iran, on voit bien tous les rapports qui sortent, venant des néoconservateurs, du secteur du renseignement américain, de ce qu'ils appellent la communauté du renseignement. Tous disent la même chose. Et ce n'est pas une opération psychologique, ce n'est pas une tentative de vous tromper ou quoi que ce soit de ce genre. Non, ils affirment tous que les États-Unis sont dans une très mauvaise posture vis-à-vis de l'Iran. Parce que c'est la réalité.

Et comme on l'a déjà tous vu, ils ont accepté de le reconnaître. On voit bien ce qui se passe dans l'économie mondiale : elle est en surchauffe. Les États-Unis ne peuvent pas se permettre de plonger dans une récession mondiale qu'ils auraient eux-mêmes provoquée, surtout avant les élections de mi-mandat, et à un moment où toute récession, toute grande crise — ce qui, au fond, fait partie du capitalisme — est inévitable. Le capitalisme repose en grande partie sur les crises, il fonctionne par cycles. Mais une récession majeure — et certains économistes disent que la prochaine, à cause des conséquences de la guerre contre l'Iran, sera bien plus grave que celle de deux mille huit —, si cela se produit, la position mondiale des États-Unis s'affaiblira encore davantage, y compris leur part dans l'économie globale.

Et c'est là que je me distingue de ceux qui parlent de cette mainmise que les États-Unis essaieraient d'imposer sur les marchés de l'énergie, et qui, il faut le dire, ont obtenu un certain succès avec leurs blocus, disons, contre le Venezuela, Cuba, et certains ajoutent l'Iran. Mais je ne pense pas vraiment que ces blocus aient été très efficaces sur bien des plans. Cela dit, rien que le fait de cibler l'Iran, la

Russie, Cuba et le Venezuela, et de voir l'Amérique tenter de verrouiller ces routes commerciales pour étouffer les marchés de l'énergie et rendre le monde plus dépendant des États-Unis, tout cela montre bien que leur position se renforce.

Mais en réalité, je ne pense pas que ce soit, objectivement, le résultat global. Avec une économie en surchauffe, une inflation majeure, et la possibilité d'une récession importante à tout moment, peu importe si les marchés continuent d'avancer comme des somnambules à travers les contradictions issues de la guerre en Iran, ça n'a pas d'importance. À un moment donné, ça arrivera. Et quand ce moment viendra, les États-Unis perdront non seulement du prestige dans le monde, non seulement leur position de leader, mais ils perdront aussi, objectivement, des parts de marché dans l'économie mondiale. Et ça, c'est une mauvaise nouvelle pour tous ceux qui étaient dans cet avion parti en Chine avec Donald Trump. Tous ces dirigeants ont perdu — de BlackRock à Tesla, Elon Musk, Tesla, SpaceX, ou peu importe, Elon Musk et tout ce qu'il représente, X — pour tous, c'est la même chose, non ?

Parce que plus l'économie américaine, dans son ensemble, se rétrécit, plus l'économie capitaliste se contracte aussi. Et plus elle se portera mal face à la Chine. C'est en grande partie de cela qu'il était question pendant cette visite. La Chine, elle, va probablement développer ses échanges commerciaux, justement parce qu'elle sait que cela n'a pas vraiment d'incidence. Elle ne vient pas au secours des États-Unis de manière significative, surtout à cause de toutes les contradictions dont on vient de parler dans cet entretien. Les États-Unis font semblant de vouloir renforcer leurs liens économiques avec la Chine, mais en réalité, sur le plan politique, il faudrait un vrai changement dans la manière dont Washington aborde la Chine, si l'on veut que tout cela se concrétise un tant soit peu.

La Chine était donc prête à engager un vrai dialogue avec les États-Unis, mais à des conditions bien plus favorables pour elle que pour Washington. Si vous avez remarqué, les États-Unis sont arrivés en disant qu'ils allaient faire pression sur l'Iran autour du détroit d'Ormuz, et plus largement sur tout ce qui concernait la guerre. Mais au final, il n'y a pas eu grand-chose de tout ça. On a eu des déclarations, comme celle que j'ai lue tout à l'heure de la Maison-Blanche, disant que la Chine s'opposait, tout comme nous, à la militarisation du détroit d'Ormuz. Mais c'est une déclaration très vague, à bien des égards. La Chine s'oppose à la militarisation du détroit d'Ormuz parce qu'elle s'oppose à la guerre d'agression contre l'Iran en général, et elle le comprend très bien.

Et c'est pour ça qu'elle n'a pas condamné l'Iran pour les péages, ni pour les mesures qu'il prend là-bas — le minage, tout ça, et, vous savez, le suivi, les abordages. Ils viennent d'aborder un navire lié aux Émirats arabes unis, et ils le ramènent en Iran, le saisissant en grande partie parce que leurs propres navires ont été saisis. Donc, la Chine ne condamne pas ça directement, parce qu'elle a clairement dit que la cause profonde du problème, c'est la guerre. Et que cette guerre doit cesser, doit s'arrêter. Et la seule façon d'y mettre fin, c'est que les États-Unis arrêtent la guerre. Encore une fois, c'est comme ça que la diplomatie se pratique à un haut niveau. C'est comme ça que la politique et la géopolitique se jouent, au plus haut niveau. Et la Chine joue un rôle, elle participe à ces affaires, au plus haut niveau.

Pendant que les États-Unis envoient en Chine des clowns comme Stephen Miller, Pete Hegseth et tous ces... enfin, tous ces types un peu bizarres, ils sont totalement inefficaces. Ils n'ont en réalité aucune influence, aucun poids sur ce qui se passe. Ceux qui avaient vraiment leur mot à dire, c'était la classe des affaires, l'élite dirigeante, la véritable élite au pouvoir. Ces gens-là — le PDG de Goldman Sachs, toutes ces forces-là — ce sont eux qui fixent les règles de ce que les États-Unis finissent par faire avec la Chine. Et ils sont arrivés les mains tendues, prêts à supplier, parce qu'au fond, c'est exactement ce dont ils ont besoin.

Ils ont besoin que la relation entre les États-Unis et la Chine soit plus stable en ce moment, s'ils veulent échapper aux vents contraires économiques et à la crise qui est sur le point de leur exploser au visage dans les semaines et les mois à venir, avec l'arrivée de l'été et la crise pétrolière qui se transforme en crise économique générale. On voit déjà les rapports sur ce qui se passe aux États-Unis. Les Américains ont vu leurs prix alimentaires augmenter bien plus que ce qu'ils avaient connu depuis très longtemps. Donc, euh, c'est une crise majeure pour l'administration Trump. C'est pour ça que l'administration Trump voulait cette rencontre. Ils l'ont eue. Et ils sont arrivés à des accords qui, en réalité, étaient déjà pratiquement conclus.

Les États-Unis et la Chine étaient déjà parvenus, au moment où Washington a trop tiré sur la corde avec les droits de douane, à un accord selon lequel ils allaient les réduire réciproquement, dans une mesure acceptable pour les deux parties — en gros, une concession faite à la Chine, en grande partie. Donc, au final, c'est tout ce qu'on obtiendra vraiment de cette situation. La Chine n'aide pas les États-Unis sur la question de l'Iran. Elle fera plus de commerce avec eux si on le lui permet, et si ce n'est pas le cas, elle continuera simplement sur la voie qu'elle a choisie. Elle ne trahit personne. Elle ne va pas réduire ses relations avec la Russie, avec l'Iran, ni avec qui que ce soit d'autre. La Chine ne fait pas de politique sur ces sujets. Elle ne laisse personne lui dicter avec qui commercer, ni quels avantages elle cherche à tirer de ses relations économiques.

En fait, on a vu qu'au même moment où cette réunion avait lieu, l'Iran a autorisé, je crois, plus de trente navires à sortir du détroit d'Ormuz. Et la grande majorité d'entre eux étaient des navires chinois. L'Iran et la Chine ont d'ailleurs annoncé qu'ils étaient parvenus à un accord pour permettre aux autres navires liés à la Chine encore présents dans le détroit d'Ormuz de passer, bien sûr en coordination avec la marine iranienne. Donc, au final, la Chine n'a pas été impressionnée, elle ne s'est pas laissée bousculer, et elle ne l'a pas été. Elle s'est même retrouvée dans une situation assez intéressante où, pour la première fois — vraiment, sans doute pour la première fois depuis la fameuse "stratégie du pivot vers l'Asie", il y a quoi, une quinzaine d'années — la Chine s'est retrouvée face aux États-Unis, non seulement prêts à calmer un peu leur agressivité envers elle, mais même à venir, en quelque sorte, la casquette à la main, en disant : s'il vous plaît, aidez-nous.

Est-ce que vous pouvez nous donner quelque chose ? Et nous, on vous donnera quelque chose. Mais malheureusement, la réalité, c'est qu'il existe aux États-Unis des forces puissantes qui voient la Chine, la Russie et l'Iran de la même manière. Et cela inclut des gens qui étaient dans l'avion avec

Donald Trump, et qui ont rencontré des responsables chinois pour parler affaires. Il faut le dire clairement : il y a là une énorme contradiction. Malgré les intérêts économiques considérables que ces forces ont à maintenir une relation économique relativement stable avec la Chine, elles veulent aussi — et il faut le dire — elles veulent aussi voir la Chine « s'ouvrir ». Et quand elles disent « s'ouvrir », ce qu'elles veulent en réalité, c'est une Chine complètement ouverte. Et à terme, elles veulent voir disparaître une Chine, une Russie, un Iran, ou tout autre pays qui suit une voie de développement souveraine, stable et alternative.

Donc ça, ça n'a pas changé, et ça ne changera pas à cause d'une réunion, quelle qu'elle soit. Mais les circonstances, le moment, et la façon dont les États-Unis agissent en ce moment montrent clairement à quel point ils ont été vaincus par l'Iran, à quel point l'empire américain est dans un état critique — sous respirateur artificiel, pour ainsi dire — alors que Trump a appelé à un cessez-le-feu. Et les États-Unis ont besoin, surtout Trump, de n'importe quelle mise en scène qui donne l'impression qu'ils sont stables, qu'ils sont puissants. Vous avez vu comment Trump brandissait des images de lui avec Xi, en présentant ça comme un événement grandiose, en se vantant des éloges qu'il recevait, tout ça. Imaginez : on en est à un point où les États-Unis doivent se tourner vers la Chine pour redorer leur image de pays fort et stable. Eh bien, mes amis, chers téléspectateurs, voilà la nouvelle image du monde, n'est-ce pas ? C'est un nouveau monde qui vient d'arriver.

Il faut bien comprendre que tout ça n'a rien à voir avec une posture des États-Unis cherchant à prendre l'avantage sur la Chine. Ce n'est pas non plus une question de Chine qui se vendrait, ou qui ne comprendrait pas les dangers de l'empire américain. Non, c'est un moment très particulier, où ce type d'échange a été rendu possible parce que la Chine est arrivée à un niveau tel que ce sont désormais les États-Unis qui doivent aller vers elle pour redorer leur image et renforcer leur propre stature. Pendant ce temps, la Chine... ou plutôt, les États-Unis, se trouvent dans une position bien moins favorable qu'ils ne l'ont jamais été, du moins depuis que l'empire américain est devenu la puissance dominante en mille neuf cent quarante-cinq, après la Seconde Guerre mondiale. Je pense qu'on vit un moment où l'empire américain est dans la pire situation de son histoire, malgré le fait qu'il ait laissé derrière lui un monde de chaos, de destruction et de souffrance — un monde qui, paradoxalement, lui permet encore de respirer un jour de plus.

Mais tout ça, ça ne peut pas durer. Et la guerre en Iran a été, je pense, un vrai signal d'alarme à ce sujet. Voilà ce que je voulais dire là-dessus. Très bien. Et je veux dire à tout le monde de cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir, parce que ça aide l'émission à rester visible dans l'algorithme de YouTube. Sérieusement, si vous voulez que Victor Gao soit entendu, alors tout le monde ici devrait cliquer sur "J'aime" avant de partir. Je vais d'ailleurs être en direct sur RT dans environ quarante-cinq minutes pour parler encore de cette réunion, à treize heures, heure de la côte Est. Et ensuite, je serai sur D.D. Geopolitics à treize heures trente, pendant une demi-heure, sur YouTube.

Alors, allez jeter un œil à leur émission sur YouTube, qui sera diffusée, je crois, à treize heures, heure de la côte Est. J'y interviendrai dans la deuxième partie. Demain, je serai avec Greg Stoker et Alina Sinofantos, de très bons amis de l'émission, à quatorze heures, heure de l'Est. Samedi, je serai

avec Pepe Escobar, à onze heures, toujours heure de l'Est. Et je suis en train d'organiser les jours suivants. Donc, on se retrouve en direct demain, à quatorze heures, heure de l'Est. Avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime". Vous trouverez dans la description de la vidéo les différents moyens de soutenir l'émission — Patreon, Substack, et bien d'autres encore. À très bientôt. Prenez soin de vous.